



HAL
open science

Former des étudiants originaires du Monde arabe dans une UPA française

Daniel Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson. Former des étudiants originaires du Monde arabe dans une UPA française. 1/3, 1983, "1/3", revue du Groupe Habitat/tiers-Monde, 1, pp.18-28. halshs-01533072

HAL Id: halshs-01533072

<https://shs.hal.science/halshs-01533072>

Submitted on 8 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mr. Daniel PINSON

**Former des étudiants originaires du
monde arabe dans une U.P.A. française**

Architecte-Sociologue
Professeur à l'UPA de Nantes
Responsable de l'A.U.M.A.

La formation des architectes originaires du Tiers Monde concernera encore vraisemblablement pour un assez long temps les écoles d'architecture des pays industrialisés.

Ainsi, depuis les années 1970, les U.P. d'Architecture françaises ont vu le nombre des étudiants en provenance de ces pays augmenter d'une façon considérable et la création d'écoles d'architecture dans le Tiers Monde n'a que modérément ralenti cet afflux. Celui-ci trouve à l'évidence son explication tant dans les besoins accrus de ces pays en spécialistes de l'aménagement, de l'urbanisme et de l'architecture que dans l'ampleur des problèmes d'aménagement et de production du cadre bâti qu'ont provoqué les mutations liées aux mouvements d'indépendance des années '60.

La force de ces changements ne s'est d'ailleurs pas seulement traduite par la substitution d'architectes locaux aux architectes occidentaux, elle s'est aussi manifestée par la reconnaissance de la spécificité des problèmes à traiter en fonction d'un état de moindre développement, voire en fonction d'un autre développement, correspondant à la prise de conscience de leur originalité par ces pays.

En ce qui la concerne, l'U.P. d'Architecture de Nantes dispose, depuis l'année universitaire 1978/1979, d'un enseignement spécifique d' "Architecture et d'Urbanisme du Monde Arabe".

Cet enseignement résulte d'une volonté qui est apparue avec force chez les étudiants originaires

des pays d'Afrique et du Moyen Orient, admis en assez grand nombre après 1970, et sa mise en place a été marquée par une série d'étapes progressives, faites d'hésitations et de tâtonnements dont il est utile de faire état.

I - Premiers pas dans la constitution d'un enseignement axé sur les problèmes architecturaux propres aux Tiers Monde

Dans un premier temps, la réalité du cadre bâti de ces pays a été cernée sous son angle politique, avec toutes les incidences que révélait la situation de ces pays colonisés ou anciennement colonisés dans l'aménagement de l'espace, la constitution de l'urbanisme et la production architecturale.

Ces études, souvent limitées par le manque de formation à l'investigation scientifique et les propres faiblesses théoriques de la discipline architecturale dans ce type d'approche, ont donné lieu à des nombreux mémoires dans les U.P. françaises, en particulier à l'U.P.A. de Nantes (que nous citons en annexe). Ces mémoires traitaient en général de questions touchant à l'histoire de l'urbanisme colonial et néocolonial ou procédaient à l'analyse des politiques d'aménagement de certains secteurs particuliers (zones rurales, grandes villes...).

Dans une optique projectuelle, quelques travaux ont également été menés à l'U.P.A.N., fortement inspirés par la réalité des situations politiques. Ainsi, peut-on citer le projet "une école pour le Vietnam", conçu au cours des années universitaires

1975-1976 et 1976-1977, en liaison avec le Président de l'Union des Patriotes vietnamiens en France, lui-même architecte. Ce projet a abouti à un dossier d'exécution transmis aux autorités des zones libérées du Sud Vietnam. La conception du projet prenait en compte les besoins et urgences de la politique scolaire et les possibilités constructives des zones libérées.

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons également citer le projet d' "Hôpital souterrain au Sud Liban", conduit dans la même période (1975-1976), et fondé sur une programmation et un terrain réels du Croissant Rouge Palestinien.

D'autres projets de même nature ont été conçus pour l'Afrique Noire.

Du point de vue institutionnel, cette approche de problèmes spécifiques d'urbanisme et d'architecture du Tiers Monde a pu être menée pédagogiquement à l'U.P.A.N. dans le cadre des mémoires de fin d'études du 3ème cycle des U.P.A. et dans le cadre d'une structure propre à l'U.P.A. de Nantes, appelée "Travaux verticaux" ou "Travaux extérieurs" d'Architecture regroupant des étudiants de niveaux différents sur des thèmes optionnels, en prise avec la réalité et l'actualité des problèmes du cadre bâti.

II- La constitution du laboratoire A.U.M.A. : Architecture et urbanisme du Monde Arabe (1978-1979).

L'étape précédente a rapidement fait apparaître les limites et les difficultés du travail engagé,

celles de l'institution et de ses enseignants à satisfaire les besoins de connaissances des étudiants du Tiers Monde et de les préparer à une approche adéquate de ces problèmes. Le manque de liens avec des écoles situées dans ces pays et avec des unités d'enseignement et de recherche universitaires françaises, spécialisées et expérimentées dans ces thématiques est apparu avec évidence .

L'accès aux sources documentaires et aux données de terrains ont posé d'énormes difficultés. Beaucoup de travaux sur l'histoire urbaine et les politiques de l'aménagement dans les pays du Tiers Monde ressemblaient à des compilations incohérentes et disparates de données et d'analyses déjà produites. Le contrôle et l'évaluation des données de terrain déjà difficile à recueillir auprès des administrations des pays concernés , n'étaient pas toujours réalisable par les enseignants directeurs d'études (un cimetière à Casablanca s'est ainsi retrouvé mentionné sur un plan de situation comme zone industrielle !) en l'absence d'une formation et d'une spécialisation dans ces problèmes. De plus, faute sans doute d'un capital de réflexion et d'analyse propre à l'urbanisme et à l'architecture sur les incidences du sous-développement ou du "mal développement" (R. Dumont) dans la sphère du cadre bâti propre à ces pays, les études se complaisaient à n'en rester qu'à une approche étroitement politique, sociologique et économique des problèmes d'aménagement, sans tendre à effectuer l'analyse des implications tant spatiales que formelles et constructives de ces détermination socio-politiques.

En dernier lieu, les faiblesses méthodologiques sérieuses de la formation parcellisée et touche-à-tout des U.P. donnaient à ces travaux souvent plus le ton d'une presse politique écrite que celui d'un rapport scientifique.

Sur la base de ce bilan et compte tenu d'un certain nombre de réalités de départ -origine majoritaire des étudiants, intérêts, capacité d'encadrement possible- il a été créé à l'U.P. de Nantes en 1978-1979 un groupe de travail "Architecture et Urbanisme du Monde Arabe" : l'A.U.M.A.

Dans le contexte global de l'enseignement à l'U.P.A. de Nantes, cette formation est conçue comme une option complémentaire à un enseignement général de l'architecture fondé sur des cours et des travaux de projection communs à tous les étudiants. Il couvre les 2ème et 3ème cycles et conserve la verticalité antérieurement mentionnée et propre à l'U.P.A. de Nantes (toutefois, elle s'est trouvée assouplie en ce sens que l'importance et les exigences du travail ont été rapportées à la position des étudiants dans le cursus des études).

La formation du 2ème cycle vise en conséquence l'acquisition et la maîtrise des connaissances et celle du 3ème cycle prépare à formuler des problématiques de recherche.

L'enseignant responsable du groupe de travail s'est fixé tout d'abord les deux objectifs suivants :

1° Travailler à la projection ou à l'étude analytique d'ensembles architecturaux ou urbanistiques situés dans les pays du Maghreb ou du Machrek ;

2° Elaborer progressivement un capital de connaissance documentaire élargie, d'abord sur les aspects architecturaux et urbanistiques de ces pays, puis sur leurs aspects socio-culturels et créer à cette occasion des liens nationaux et internationaux avec des institutions ou des personnes compétentes.

Le deuxième objectif a pu connaître une avancée certaine grâce aux liaisons qu'a établies le groupe de travail, et plus précisément l'enseignant responsable avec des écoles d'architecture maghrébines (Tunis, Mostaganem, Oran) et des universitaires français invités à des communications ou à des séminaires à l'U.P.A. de Nantes (nous en donnons en annexe la liste). Réciproquement, ces liens ont permis à l'architecte enseignant-responsable du groupe de travail d'effectuer plusieurs missions dans les écoles d'architecture de Tunis et de Mostaganem, soit pour participer à des jurys de thèses (Tunis), soit pour contribuer à la mise en place de l'enseignement (Mostaganem), soit pour donner des conférences (Oran).

Au plan national, la liaison la plus ténue est établie avec le département de géographie de l'Université de Poitiers qui est habilité à délivrer un DEA "Géographie de l'aménagement" option Géographie du Monde Arabe auquel est associé, pour ce qui concerne les enseignements, l'architecte-enseignant responsable de l'A.U.M.A. Plusieurs étudiants de l'U.P.A.N.

ont ainsi été amenés à poursuivre et à approfondir leur formation en préparant ce DEA. Par ailleurs, dans le cadre d'un centre de recherche universitaire lié au département de géographie de Poitiers, le C.I.E.M., le responsable de l'A.U.M.A. effectue des missions en pays maghrébin (surtout au Maroc) dans le cadre d'un programme D.G.R.S.T. (Travailleurs émigrés et changements urbains dans les pays d'origine).

Ce tissu de relations nationales et internationales avec des écoles d'architecture et des universités a permis d'étendre le champ de connaissance et le stock documentaire du groupe de travail, de référer, de comparer et de faire le point sur l'état des acquis en matière d'études et de recherches sur les pays du Monde Arabe, surtout en ce qui concerne le Maghreb, tant pour les questions d'aménagement que d'urbanisme et d'architecture.

L'autre objectif, qui concernait les travaux proprement dit de l'A.U.M.A., études analytiques, recherches, projets d'aménagement, d'urbanisme ou d'architecture, avance au rythme du capital de connaissances emmagasinées. L'élargissement et l'approfondissement de ce capital conduit en fait à une remise en cause assez fondamentale de la pratique architecturale traditionnelle, conçue comme un acte de création individuel, voire solitaire, centré sur la capacité créatrice d'une personnalité, doté d'un don de quasi-ubiquité. Ainsi peut-on analyser la pratique de Le Corbusier à Chandigahr ou celle Niemeyer et Kenzo Tange sur de grands chantiers universitaires algériens. A l'opposé, se situe la pratique de Hassan Fathy,

attentive à s'appuyer sur les savoirs populaires, possession collective d'un peuple, capable de les prolonger par sa propre démarche créatrice. Les plus contemporaines réflexions des sciences sociales ont démontré la valeur moderne évidente de ce point de vue, sur laquelle la pratique des architectes ne peut faire l'impasse.

Ainsi, la prise en compte de la réalité d'une société, de sa différence, de la complexité de ses structures, de l'articulation étroite de son contenu matériel et de son contenu culturel, impose à l'architecte de repenser sa production architecturale à partir d'une assimilation toujours plus exigeante de cette réalité matérielle et culturelle.

Ce point de vue fondamental inspire la démarche du groupe de travail A.U.M.A., les méthodes et les objectifs de sa pédagogie et les résultats de ses études, et a été conquis au fur et à mesure de l'avancée de la connaissance qu'a eue le groupe de l'originalité profonde, ancienne et non immédiatement visible des sociétés arabes.

III - Orientation du travail de l'A.U.M.A.

Les travaux de l'A.U.M.A. partent de l'idée théorique essentielle selon laquelle la configuration spatio-formelle de l'habitat et de l'urbanisme de la ville arabe n'est pas réductible à des critères situant la production du cadre bâti en regard de niveaux atteints par les sociétés industrielles, tant sur le plan des formes architecturales et urbaines que sur celui des techniques constructives. Il apparaît

à l'opposé que le savoir architectural et urbain des sociétés arabes est fondé sur des cohérences, des logiques particulières à ces sociétés dont il est indispensable d'opérer méticuleusement la lecture, en analysant les rapports multiples et complexes qui régissent les différents aspects du système. En ce qui concerne tout particulièrement l'habitat, le travail du groupe s'efforce de déceler les articulations entre la vie domestique, les rapports sociaux qui lui donnent corps et les dispositions spatiales qui ordonnent l'architecture domestique et urbaine. Le même type de réflexion, plus classique, est mené en ce qui concerne le rapport entre le contexte bioclimatique et l'organisation volumétrique de cette architecture et le rapport entre potentialités technologiques et économiques et systèmes constructifs. A travers cette démarche est redéfinie une nouvelle notion du confort, qui ne prend plus comme repères les jalons du développement des sociétés occidentales, mais les usages et pratiques réelles en mutation des sociétés arabes.

Ainsi se trouvent remises en cause les conceptions qui qualifiaient l'urbanisme arabe de médiéval, le concevaient comme un charmant désordre, et lui substituaient allègrement comme panacée boulevard, immeuble-barre, tours et autres espaces verts, avatars d'une charte d'Athènes, considérée comme universelle, applicable en tout lieu de la planète, ou les conceptions qui regardaient la maison arabe comme un charmant taudis emprunté sans autre forme à la civilisation gréco-latine et qu'il fallait remplacer par le normatif appartement européen, symbole du niveau le plus avancé du confort et

de l'hygiène (quel confort et quelle hygiène ?).

L'A.U.M.A. s'est au contraire efforcé de repérer les lieux de conflits entre les éléments de permanence et les éléments de changement, entre les éléments d'identité et d'étrangeté, de voir comment ils s'interpénètrent et évoluent, opérant les transformations du cadre bâti, et de dégager les solutions architecturales prenant en compte les invariants fondamentaux et les mutations en cours. C'est la leçon d'Hassan Fathy, portée par des considérations intellectuelles plus larges qu'a si magnifiquement traduites Jacques Berque dans sa leçon de clôture au Collège de France (1981) en appelant à "des Andalousies toujours recommencées".

"Beaucoup de mes amis récusait, dit Jacques Berque, au profit des seules formations socio-économiques, les originalités de peuple et de culture. L'affirmation du spécifique s'était longtemps heurtée, selon le cas, à l'imputation de fanatisme ou à celle de déviationnisme. Pour moi la leçon de l'ère coloniale, c'est que toute société a certes ses problèmes. Mais ces problèmes, elle est capable de les résoudre. Et l'irruption de l'étranger, même s'autorisant d'une certaine sorte d'universel, ne peut que les aggraver, en retarder la vraie solution.

Quant à la leçon que je retiens de l'ère post-coloniale, ou dé-coloniale, pour autant qu'elle devienne effective, c'est que l'identité récupérée a désormais plus à souffrir de ses illogismes internes que des contestations du dehors. Mortelle, en particulier, serait la confusion entre spécificité et retour à l'antique, isolement et authenticité".

Sans doute peut-on, à la lumière de Jacques Berque, rapprocher l'universalisme des grands maîtres de l'architecture moderne de celui des penseurs qui réduisaient les sociétés au PNB et autres baromètres socio-économiques réducteurs au risque de leur trouver des remèdes de cheval pour les tirer d'un sous-développement équivalent aujourd'hui à un énorme endettement (Mais qui a créé la dette ?).

Cette digression philosophique était essentielle pour expliciter l'orientation du travail du groupe A.U.M.A. Certes un tel point de vue peut ne point faire l'unanimité. En tout état de cause, il sert de point de repère à l'enseignant-architecte responsable du groupe pour définir les objectifs, les supports et les méthodes de la formation spécifique donnée dans le cadre de l'A.U.M.A.

IV - Contenus et méthodes des formations

Selon le niveau atteint par les étudiants, et les normes d'évaluation fixées pour chaque niveau, on peut distinguer plusieurs types de contenus pédagogiques, liés à des objectifs de formation précis.

Ainsi, au niveau du 2ème cycle, l'A.U.M.A., par des travaux et manipulations appropriés de type analytique architectural, se fixe essentiellement comme but celui d'appréhender certains aspects de la culture architecturale de l'habitat et l'urbanisme arabe et d'acquérir par ces modalités une bonne connaissance dans ce domaine précis.

Au niveau de la 1ère année du 3ème cycle, le but

est de poursuivre et d'approfondir ce travail d'analyse architecturale et d'en réutiliser les acquis systématisés pour l'élaboration d'un projet architectural ou urbain. Enfin, la dernière année du 3ème cycle est le plus souvent consacrée au travail personnel de fin d'études, qui dans le cas d'une inscription à l'A.U.M.A., permettra en liaison avec le Directeur d'études responsable de l'A.U.M.A. de choisir un sujet de mémoire, de portée soit théorique, soit projectuelle apportant une contribution à l'avancée des connaissances sur l'architecture et l'urbanisme arabe ou une réponse nouvelle à un problème architectural et urbain.

Exemple de travail d'analyse architecturale

Il est certes difficile de prétendre à travers quelques travaux analytiques ou projectuels effectués pendant quatre années par les étudiants de les faire parvenir à un bon niveau de connaissance du cadre bâti produit par les sociétés arabes. L'ouverture à la dimension du problème et à son caractère spécifique leur est aussi donnée grâce à des interventions et conférences et par une orientation systématique vers des lectures d'ouvrages ou d'articles essentiels.

L'objectif des travaux analytiques est quant à lui de favoriser une assimilation plus fine et plus approfondie de certaines caractéristiques spatioformelles de la production architecturale et urbaine des sociétés arabes, acquise par l'intermédiaire de procédés de lecture des formes appropriées. S'adressant à des étudiants de 3ème et 4ème années, ce travail n'a pas d'ambition relevant du domaine de la recherche, il poursuit exclusivement des objectifs d'acquisition

des connaissances, d'aptitude à cerner le spécifique et de capacité à les réaliser dans des projets architecturaux (5ème année).

Ainsi depuis deux années, la maison et l'unité de voisinage constituent le support des études analytiques. En fonction des documents disponibles, plusieurs ensembles urbains ont été retenus (Fès, Kairouan, Ghardaïa, Gournah) et ont fait l'objet, tant au niveau de l'unité domestique que de l'unité de voisinage, d'études analytiques comparées. Chaque année du 2ème cycle est consacrée à l'étude de la maison, puis du quartier.

Les exemples choisis l'ont été parce qu'ils étaient les plus révélateurs de caractères spécifiques, même en étant de périodes historiques différentes. Ainsi ont été étudiées les maisons fassie, kairouanaise et mozabite des anciennes médinas et la maison contemporaine du nouveau Gournah d'Hassan Fathy. La méthode d'analyse met en relation l'objet architectural avec les usages familiaux et sociaux, avec le contexte éco-climatique, avec les procédures de construction.

Pour ce faire, la lecture de documents écrits permet de cerner les données sociologiques, culturelles, climatiques et productives qui fondent dans un va-et-vient dialectique la configuration spatioformelle de l'habitat. La lecture spatiale de cette architecture est elle-même stimulée et en quelque sorte réinventée par l'étudiant grâce à des procédures de dessin qui recombinent d'une manière nouvelle les données graphiques de départ. Ainsi, la recombinaison axonomé-

trique avec éclatement a été utilisée comme procédé de relecture spatiale des données premières constituées de plans et coupes. Ce travail de manipulation graphique met continuellement l'étudiant dans une situation de questionnement et d'interprétation des données graphiques de base qui ne sont jamais totalement explicites. Ces méthodes pédagogiques permettent ainsi un double apprentissage : celui de la connaissance de l'architecture elle-même et celui de la maîtrise des techniques du dessin d'architecture, manipulées comme des conventions dont on s'efforce de révéler la place dans la division du travail. Ce dernier aspect est essentiel en regard d'une culture propre à ces étudiants originaires des pays arabes qui fait de la représentation du réel une pratique peu familière et ne concevait pas encore à la fin du siècle dernier l'architecte autrement qu'en homme de terrain, élaborant les plans de l'habitation sur le lieu même de son érection.

L'étude du quartier a été conduite d'une manière identique. Les supports de l'analyse architecturale et urbaine ont été le quartier de Fès retenu pour le projet pilote de réhabilitation par le SDAU et un morceau du village de Gournah, mis en comparaison pour faire émerger éléments de ressemblance et de différence. Comme pour la maison, l'impossibilité de l'analyse "in situ" a été transformée de situation défavorable en situation pédagogiquement favorable. Ainsi, pour le quartier de Fès, seuls étaient à la disposition des étudiants les documents de l'UNESCO (schéma directeur et dossier technique), donnant des plans-masse du quartier au 1/1000° et au 1/500° et un relevé de toutes les habitations destinées à la

réhabilitation au 1/100° avec leur état d'occupation actuel. A partir de la typologie des maisons à patio de Fès, élaborée par l'équipe de SDAU, il s'agissait pour les étudiants de renvoyer chaque maison du quartier, à partir de la lecture de son plan, à un type donné et d'en reconstituer -la marge d'arbitraire qu'une telle opération suppose étant admise- la coupe transversale, d'en réaliser la maquette au 1/100° et de reconstituer à partir de là l'ensemble du Derby. Cette opération révélait, par la réinvention des configurations volumétriques de chaque maison, la disposition de celle-ci par rapport aux autres, par rapport à la rue, permettait de visualiser les imbrications horizontales et verticales, révélait la régularité du centre de la maison en contraste avec l'irrégularité de la périphérie. La réalisation de maquettes au 1/100° constituait en elle-même une pratique pédagogique intéressante -de même nature que la représentation précédemment citée par le moyen de l'axométrie- de familiarisation au passage représentation plane/représentation en volume.

En ce qui concerne le morceau du village de Gournah, on peut considérer que l'analyse architecturale consistait pour les étudiants en une seconde lecture de l'ouvrage de Hassan Fathy "Construire avec le peuple" et une interprétation pratique des éléments écrits et graphiques contenus dans l'ouvrage. Ainsi les plans d'habitations donnés à titre d'exemple par l'ouvrage dans son édition française ne sont pas immédiatement transposables à toutes les habitations. Ils ne constituent qu'une structure spatiale comportant des éléments invariants et d'autres susceptibles

de modifications principalement dans leur configuration formelle en fonction de leur place dans le plan-masse. Il s'agissait donc pour les étudiants, en fonction de l'image du plan-masse et des articulations fondamentales de la maison et du groupe de maisons expliquées par Hassan Fathy de reconstituer formellement ces habitations. Chaque moment de la reconstitution du plan, de la coupe forçait à s'interroger sur la place de la cour, la disposition relative des parties destinées à l'habitation et de celles destinées à l'activité d'élevage, la position des entrées en regard des espaces extérieurs, etc. Sans une relecture attentive de l'ouvrage de Hassan Fathy, ces décisions étaient impossibles à assumer de manière logique ; il fallait la prise en considération du milieu particulier dont traitait l'auteur, dans ses aspects culturels spécifiques.

Ces travaux, nous l'avons dit, sont effectués dans le cadre du 2ème cycle, quelquefois poursuivis pour approfondissement en 1ère année du 3ème cycle. Cette première année du 3ème cycle en son état actuel est orientée vers la conception de projets architecturaux et urbains. C'est ainsi qu'en 1979 a été présenté par trois étudiants de l'U.P.A. de Nantes -deux Marocains et un Tunisien sous la direction de l'enseignant/responsable de l'A.U.M.A.- un projet dans le cadre du Concours International pour la création d'un Centre Culturel Islamique à Madrid (voir projet joint).

La dernière année du 3ème cycle est en principe essentiellement consacrée au travail personnel de fin d'étude. Le sujet retenu par les étudiants consiste plus souvent en un projet d'aménagement, d'urbanisme ou d'architect-

ture fondé sur une analyse succincte qu'en un travail de recherche fondamentale. Il serait sans doute souhaitable à l'avenir que ces travaux se développent, pour alimenter précisément les recherches appliquées qui restent encore trop fondées sur des angles d'analyse et des choix de solutions fortement connotés d'idées occidentales. On peut citer, à ce propos, l'intérêt du travail d'un étudiant-architecte sur le jardin arabe, effectué dans le cadre de son travail personnel de 3ème cycle. Le point de départ de ce travail est une interrogation sur la notion "d'espace vert" propre à l'urbanisme occidental et du désastre auquel conduit son application dogmatique dans les nouveaux quartiers d'habitat au Maghreb. A partir de ce constat, la recherche se propose de mettre en valeur la manière particulière, le savoir-faire accumulé dans l'art du jardin par la société arabe et de dégager à partir de cette analyse les articulations entre le milieu et les techniques, en retrouver les fondements culturels, la valeur plastique et les modalités d'exécution techniques et culturelles. Ce travail devrait permettre ensuite des possibilités d'application en tenant compte de la situation actuelle du milieu.

En réalité, cette démarche de l'A.U.M.A., qui consiste à mettre en lumière ce qui est spécifique dans la morphologie architecturale et urbaine du cadre bâti des pays du monde arabe, avec un regard privilégié sur l'articulation usages et espaces, est à mettre en rapport avec le contexte d'une école occidentale, l'U.P.A. de Nantes en l'occurrence, dans laquelle

les travaux -projets et études analytiques- portent généralement sur des objets occidentaux, laissant en question les possibilités de transferts automatiques des connaissances acquises dans des contextes différents sous les angles économiques, sociologiques, culturels, constructifs et écologiques.

Précisément, la difficulté, non totalement surmontée par le groupe de travail A.U.M.A., réside dans la capacité à cerner ce qui est spécifique sur le plan architectural et urbain. La tentation est souvent vivante chez les étudiants de ne discerner la différence qu'au plan des situations historiques, économiques et sociologiques, la différence n'étant conçue que comme un état de domination, de dépendance ou d'arriération dont le dépassement ne serait résolu qu'à partir de solutions économiques, techniques ou culturelles, certes fondées sur l'autonomie, l'indépendance, mais souvent trouvées dans les facteurs du "progrès" occidental. Ce sont les mécanismes socio-économiques qui sont considérés, à juste titre, comme les principaux vecteurs de la situation du cadre bâti dans les pays du monde arabe, marquée par le développement du sous-habitat à la périphérie de villes à croissance galopante et la dégradation des centres anciens (médina, casbah). Mais si les études économiques, sociologiques, géographiques et ethnologiques décrivant les situations sociales urbaines et rurales relevant de l'habitat ont un intérêt essentiel pour les architectes, elles ne constituent pas la condition nécessaire et suffisante à la définition non seulement quantitative, mais aussi qualitative, c'est-à-dire adaptée culturellement, d'une architecture et d'un urbanisme permettant de répondre à la situation.

Si la connaissance de l'état du cadre bâti formulée par les spécialistes des sciences de l'homme est indispensable à l'architecte, si l'action des politiques pour y remédier est non moins indispensable pour créer les conditions de possibilité aux solutions, la capacité à définir les solutions spatio-formelles en fonction des réalités multiples du milieu est bien l'exigence intellectuelle qui s'impose à l'architecte.

C'est en ce sens que prétend oeuvrer l'A.U.M.A. dans son objectif de formation des futurs architectes originaires des pays arabes. Dix ans après, les réflexions avancées par l'ethnologue Colette Pétonnet, auteur d'un article essentiel sur les bidonvilles de Douar Doum à Rabat (1) ont toujours un profond caractère d'actualité : "Les architectes d'aujourd'hui, encore attachés à la tradition de la fin du XIXème siècle, orientée vers le cubisme et à la Charte d'Athènes, essaient de résoudre le problème posé par le nombre et la diversité des êtres humains, en attribuant à chacun une case de même surface. Ils pensent l'espace en fonction de l'équilibre des volumes et de la ligne droite ; ils tendent ainsi vers une architecture internationalement standardisée parce qu'ils méconnaissent la complexité et la relativité des besoins en matière d'espace. Ils ignorent, ou veulent ignorer, que l'individu transporte avec lui des schémas internes acquis au début de la vie et malaisément transformables..."

(1) Revue "l'Homme" Décembre 1972 p. 47-84